

Représentations alternatives du passé et construction sociale de la vérité

Histoire, médias, fiction (XV^e-XXI^e siècles)

Colloque international et interdisciplinaire.

Université de Poitiers, du mercredi 2 au vendredi 4 décembre 2026

Organisation : Criham, FoReLLIS, CESC

Alors que le web social et la révolution de l'intelligence artificielle bouleversent les repères et les codes du monde médiatique, un changement de paradigme semble s'opérer dans le rapport au réel et à la vérité : nous serions entré·es dans une ère de « post-vérité », où des « vérités alternatives » peuvent être créditées sans passer l'épreuve des faits, où *fake news* et théories du complot semblent se multiplier¹. Les représentations du passé sont elles aussi touchées. Les « histoires post-véridiques », dites aussi « alternatives », se multiplient². Il n'est pas idée ici de condamner toutes les représentations alternatives du passé, comme si elles étaient systématiquement erronées ou mensongères. En effet, la mise à l'épreuve et le possible dépassement des savoirs institués comme légitimes sont constitutifs du régime actuel de vérité scientifique, et donc en particulier, du renouvellement historiographique. Mais dans les circonstances actuelles, les valeurs démocratiques qui sous-tendent ces règles du jeu, et le consensus autour de la vérité scientifique sont elles-mêmes entamées, ce qui engendre chez beaucoup de nos contemporain·es et en particulier dans la communauté académique, une impression forte de vivre une époque inédite, tant ces paradigmes réaffirmés au lendemain du second conflit mondial nous semblaient évidents.

Pourtant, post-vérité et révisions de l'histoire ne sont pas seulement des « marqueur[s] de notre temps »³, ni la prétention de ces discours à dire le vrai, ni non plus les interprétations et les usages conflictuels du passé, qui font l'objet depuis plusieurs décennies d'un intérêt vigilant de la communauté historienne⁴. Considérant l'acuité renouvelée de ces questions, ce colloque propose de mener une réflexion interdisciplinaire, faisant dialoguer les sciences humaines et sociales, les sciences de l'information et de la communication, les études littéraires

¹ Keyes, R. (2004) *The Post-Truth Era. Dishonesty and Deception in Contemporary Life*. St Martin's Press. Pour une discussion sur la pertinence de la notion, « mot de l'année 2016 », et une mise en perspective avec, entre autres, les travaux de Marc Bloch sur les fausses nouvelles de guerre, voir Engel, P. (2019). [Trois livres sur la post-vérité : la vérité, what else ?](#). *En attendant Nadeau*, 82. On se reportera évidemment, et directement, à Bloch, M. (2025 [1921]). *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*. éd. Allia dont la pertinence plus d'un siècle après leur parution doit interroger.

² Kichelewski A. (2025). « L'histoire de la Shoah et ses distorsions à l'ère de la post-vérité. Le cas polonais » dans Mercier C., Warren J.-P., Malet R. *Post-vérité : la crédibilité du discours scientifique à l'heure des « faits alternatifs »*, 115-131.

³ Dugoin-Clément, C. (2025). « La post-vérité est-elle un marqueur de notre temps ? Le cas de l'Ukraine » dans Mercier C., Warren J.-P., Malet R. *Post-vérité : la crédibilité du discours scientifique à l'heure des « faits alternatifs »*, 99-114. PUR. Sur l'histoire des *fake news* et théories du complot voir par exemple Pinker, Roy (2020) *Fake news & viralité avant internet. Les lapins du Père-Lachaise et autres légendes médiatiques*, CNRS.

⁴ Par exemple dans le CVUH (Comité de Vigilance des Usages de l'Histoire), <https://cvuh.hypotheses.org/>

et artistiques sur les représentations alternatives du passé depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. Le but est de mieux comprendre les conditions d'émergence et le devenir de ces représentations, leurs formes, leurs circulations, qui les produit, les défend, les diffuse, qui les limite, qui s'y oppose. Dans la tentative de documenter les effets produits par les révolutions médiatiques et de tracer des perspectives historiques de longue durée, l'attention sera aussi portée sur les circulations inter- et transmédiatiques, sur l'entremêlement des éléments factuels et fictionnels et sur la manière dont la fiction peut devenir une arme dans la bataille des idées.

Par « représentations alternatives », nous désignons les représentations du passé se présentant ou étant perçues comme divergentes par rapport à, voire opposées à, des représentations construites comme dominantes. La question de la vérité ne saurait être éludée : elle sera appréhendée non pas seulement comme l'adéquation entre un énoncé anhistorique et une réalité factuelle objective, mais aussi et surtout comme une construction sociale dans des champs de pouvoir et d'intérêts où la légitimité des assertions est négociée et remise en cause. On pense en particulier au concept de « régime de vérité » qui, dans le sillage de Michel Foucault, désigne l'ensemble des procédures, institutions, discours et pratiques, permettant de distinguer le vrai du faux à une époque donnée pour un groupe social donné⁵. Différents régimes de vérité peuvent coexister ou se succéder dans le temps, sans toutefois être tous crédités de la même légitimité simultanément et dans la durée⁶.

Ouvrir sur la première modernité tient au fait que celle-ci est marquée par des ruptures technologiques, des innovations médiatiques, des bouleversements de l'ordre des croyances et des savoirs⁷, ainsi que par des concurrences entre régimes de vérité qui concourent à transformer les rapports sociaux au passé et leur mise en récits. La construction des États souverains et la formation et la pérennisation de certains groupes sociaux, corps et communautés se saisissent avec une ampleur nouvelle du récit historique pour légitimer les entités politiques auprès d'une opinion publique se nourrissant des nouveaux modes de circulation de l'information⁸. Enfin, les modes de construction des savoirs scientifiques évoluent, avec la création d'institutions qui en deviennent les dépositaires, tandis que la formalisation de la recherche historique et de sa méthodologie soutient l'ambition d'en faire la discipline légitime à exprimer le passé.

De la Renaissance à nos jours, quels sont les passés revisités ? Les périodes antérieures à la Renaissance sont à considérer autant que les espaces infra- et supranationaux : on pense par exemple à la référence au modèle antique, à la place de l'imaginaire « barbare » ou « gothique », aux régionalismes, et aux discours historiques dessinant des communautés infra- ou supranationales. Comment les représentations alternatives du passé sont-elles tributaires des mutations techniques, médiatiques, des formes de l'État, du capitalisme, de l'industrialisation ? Quels effets produisent la complexification des sociétés propres à la modernité, l'autonomisation des champs intellectuels et des professions, les progrès des pensées de la liberté ? Il s'agit de dresser des évolutions de longue durée mais aussi de prêter attention aux situations de pluralité et de confrontation de récit ; aux processus par lesquels s'agrègent des

⁵ Foucault, M. (1990). *Les mots et les choses*, Paris. Gallimard.

⁶ Delmas-Rigoutsos, Y. (2025). Régimes de vérité et référentialité de la communication. *Transition(s)*, 24^e Congrès de la SFSIC. Rennes. Guerrier O. (2020), Qu'est-ce qu'un « régime de vérité » ? *Les Cahiers de Framespa*, 35.

⁷ Les travaux d'Ann Blair sont ici en tous points fondateurs : Blair, A. (2010). *Too Much to Know : Managing Scholarly Information before the Modern Age*. Yale University Press. Pour une perspective de longue durée et transverse : Blair, A., Duguid, P., Goings A.-J., Grafton, A. Eds. (2021). *Information. A Historical Companion*. Princeton University Press.

⁸ Lamy, J. et Petitjean J. (2021). Mondes de l'écrit et société de l'information à l'époque moderne. *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*. 149, 13-21.

convictions, se fabriquent des adhésions, s'accordent des confiances. Les transitions intéressent particulièrement, comme des moments où les régimes de vérité dominants et les autorités qui les soutiennent sont vulnérables et/ou contestés.

Dans ce colloque, toutes formes de représentations alternatives du passé ont leur place, de sorte que l'on peut prêter attention aux discours portés par les utopies critiques, les réécritures politiques, les récits contre-historiques ou le *storytelling* institutionnel, sur tous types de supports, qu'ils soient oraux, physiques ou numériques : textuels, visuels, sonores, audiovisuels ou monumentaux. Le périmètre du colloque comprend les représentations alternatives du passé façonnées au sein de groupes minorisés ou craignant de l'être pour leur origine, leur genre, leur appartenance de classe, leurs convictions politiques ou encore leurs croyances, leurs mémoires et leurs savoirs mis en récit visant à perpétuer des identités et/ou fédérer des luttes en vue de leur émancipation⁹. Cependant, il n'est pas ignoré que les représentations alternatives et les représentations dominantes ne représentent pas deux blocs homogènes aux frontières figées, mais résultent de négociations, de tensions et de polyphonies et que des représentations alternatives peuvent émerger des groupes en situation de domination, ce dont on souhaite aussi qu'il soit rendu compte.

Envisagée sur le temps long, la pluralité des récits apparaît ainsi moins comme un chaos discursif que comme un espace dialectique où se négocient temps sociaux et vérités collectives. Il s'agira ainsi non de juger les positionnements et les modes d'interprétations ou les finalités de tels récits mais d'élucider les canaux, les relais, les rapports de force et les dynamiques d'institutionnalisation et d'appartenance qui participent de la construction sociale du passé et de sa vérité. Quels sont les dispositifs utilisés pour fabriquer et promouvoir des représentations alternatives du passé ? Qui les produit, dans quelles arènes, pour quels publics ? En usant de quels procédés et stratégies de contre-légitimation ? Quels médias, quelles esthétiques participent de la contestation de ce qui est tenu pour vrai et comment les autorités, académiques, morales ou politiques, réagissent-elles ? Comment les récits alternatifs recomposent-ils la trame du temps ? En quoi participent-ils à l'évolution des régimes de vérité ?

Modalités de contribution

Les propositions de communications sont à déposer d'ici le **4 mai 2026** sur le site web <https://repr-alt-passe.sciencesconf.org/> (intitulé : « résumé »). Elles s'attacheront à un axe du colloque (voir ci-après leur présentation détaillée), en mentionnant éventuellement un ou deux axes secondaires.

Ces propositions prendront la forme d'un argumentaire ou d'un résumé d'environ 5000 signes maximum, hors bibliographie, accompagné d'une présentation de l'auteur·ice : statut/affiliation et travaux/réalisations (10 maximum). Doctorant·es et jeunes chercheur·ses sont également encouragé·es à candidater.

Les propositions et les communications seront en français.

⁹ Voir par exemple le colloque des 20 et 21 novembre 2025, dir. Olivier Maheo et Dorothee Delacroix, « Usages du passé : Expériences minoritaires en actes dans les Amériques » et le colloque international des 26-27 novembre 2025, « Récits alternatifs : donner voix à l'autre mémoire », dir. Fatima-Zohra Iflahen et Nouredine Samlak, université Cadi Ayyad (Marrakech). Sur les musées comme lieux de production et médiation de récits alternatifs, Chassagnol, A. et Marie, C. (2025). Museum Storytelling : Collecting Stories, Inventing Narratives. *Miranda, revue pluridisciplinaire du monde anglophone*, 31/2025.

Comité d'organisation

Étienne Boillet, études littéraires, FoReLLIS, etienne.boillet@univ-poitiers.fr
Yannis Delmas-Rigoutsos, sciences de l'information et de la communication, Criham-Poitiers, yannis.delmas@univ-poitiers.fr
Harmony Dewez, histoire médiévale, CESC, harmony.dewez@univ-poitiers.fr
Alina Gonzalez Mediano, études littéraires, didactique et ludologie, Criham-Poitiers
alina.gonzalez.mediano@univ-poitiers.fr
Laurence Montel, histoire contemporaine, Criham-Poitiers, laurence.montel@univ-poitiers.fr
Johann Petitjean, histoire moderne, Criham-Poitiers, johann.petitjean@univ-poitiers.fr

Comité scientifique

Christine Baron, FoReLLIS, Université de Poitiers
Étienne Boillet, FoReLLIS, Université de Poitiers
Pascal Bouchery, Criham, Université de Poitiers
Patrick Charaudeau, professeur émérite de l'Université Paris 13
Yannis Delmas-Rigoutsos, Criham, Techné, Université de Poitiers
Harmony Dewez, CESC, Université de Poitiers
Kelly Fazilleau, MiMMOC, Université de Poitiers
Isabelle Féroc Dumez, Techné, Université de Poitiers, CLEMI
Marie-Hélène Hermand, Elliadd, Université Marie et Louis Pasteur
Anne Jollet, Criham, Université de Poitiers
Amarande Laffon, Criham, Université de Limoges
Olivier Maheo, IHTP, université Paris 8, CNRS
Arnaud Mercier, Carism, Institut français de presse, Université Paris-Panthéon-Assas
Johann Michel, Cems, EHESS/Université de Poitiers
Angeliki Monnier, Crem, Université de Lorraine
Laurence Montel, Criham, Université de Poitiers
Jessy Neau, FoReLLIS, Université de Poitiers
Johann Petitjean, Criham, Université de Poitiers
Nathan Rera, Criham, Université de Poitiers
Clément Sigalas, CELLF, Sorbonne Université
Valeria Tettamanti, École Française de Rome

Axe 1 – Histoire des représentations alternatives du passé, mise en récit et construction de la vérité

Le colloque propose d’abord de confronter, de la première modernité aux temps actuels, des représentations alternatives du passé et des récits en faisant usage, sur le plan de leurs contenus, de leurs dynamiques, de leurs contextes de production et de leurs rapports au temps. Sans être exclusifs, les questions suivantes sont à privilégier.

1.1 - Les représentations alternatives du passé et leurs contextes

Le premier domaine que l’on souhaite explorer concerne les conditions historiques qui, dans les différentes époques et sociétés, se nouent en faveur ou contre des représentations alternatives du passé. On entend par là les combinaisons d’éléments de contexte, de types socio-économiques, culturels, politiques, comme les rapports de force entre les groupes sociaux et les structures sociales, les niveaux de conflictualité, les modèles et les pratiques politiques, la place du religieux. Quelles sont les configurations favorables à la naissance, à la propagation ou au cantonnement dans la marginalité des représentations alternatives du passé ? Dans quels mondes sociaux ? Quelles causes entraînent leur extinction ? Bien souvent, ces représentations prennent corps lorsque, pour celles et ceux qui les portent, il s’avère nécessaire de contredire le ou les récits existants. Quels sont les rapports de force entre producteur·ice·s de récits concurrents ? En quoi ces représentations sont-elles défendues par des groupes, des réseaux différents ? Avec quelles ressources, quels supports et à quelles fins ?

En termes de contexte, on interrogera en particulier les moments de fortes tensions, économiques, sociales, religieuses, les phases de transitions, qu’elles soient politiques ou climatiques, les sorties de crise, par exemple sanitaire. Ces contextes sont-ils plus propices que d’autres à voir émerger ou disparaître ces représentations et leur mise en récit ? Naissent-elles au plus fort des tensions ou, au contraire, plusieurs décennies ou siècles plus tard, lorsque l’objet a perdu de ses enjeux ? Examiner les sorties de guerre¹⁰ à l’aune des récits alternatifs pourrait par exemple apporter un éclairage nouveau sur ces temps de transition de la guerre vers la paix. Remise en cause des figures héroïques officielles, constructions mémorielles minoritaires voire « subalternes », mythologies divergentes et dynamiques de remobilisation pourront donner lieu à des études de cas ne se limitant ni au contemporain ni aux affrontements armés entre États : on pense aux guerres civiles et de religion du XVI^e siècle, aux révolutions des XVIII^e-XX^e siècles, aux guerres napoléoniennes, coloniales, ou à la Commune, parmi les séquences historiques les plus évidentes.

Loin d’être neutres, les représentations alternatives du passé et leur mise en histoire peuvent s’intégrer à des projets de transformation des sociétés à l’aune de futurs souhaités ou redoutés. Aujourd’hui, face au réchauffement climatique et aux crises qu’il pourrait entraîner, les spécialistes d’histoire environnementale participent à un vaste mouvement intellectuel producteur de nouveaux savoirs et imaginaires, en révisant, par exemple, le récit industrialiste longtemps dominant, et en contestant celui de la transition énergétique¹¹. C’est aussi parce qu’elles se projetaient dans l’avenir, aspirant à un futur démocratique plus égalitaire, que des féministes ont, sous le Second Empire, entrepris d’écrire l’histoire du point de vue des femmes,

¹⁰ Cabanes, B. (2004). *La victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1914-1918)*. Seuil.

¹¹ Bonneuil C. et Fressoz J.-B., *L’événement anthropocène. La Terre, l’histoire et nous*, Paris, Le Seuil, 2016 et Fressoz, J. -B., *Sans transition. Une nouvelle histoire de l’énergie*, Paris, Le Seuil, Ecocène, 2024.

et depuis lors, nombre d'historien·ne·s¹². Et d'hier à aujourd'hui, ces entreprises ne sont pas seulement le fait de l'histoire académique. Quand et comment les représentations alternatives du passé prennent-elles leur sens par rapport au futur ? De quels rapports au futur sont-elles le signe ? Est-il possible, par la comparaison de représentations alternatives concurrentes, ou par la comparaison avec des représentations dominantes, de montrer la coexistence de plusieurs rapports sociaux au passé et ainsi, de mettre en relief la coexistence de temporalités disjointes ?

1.2 - Controverses, conflits et fabrique de la vérité

Lorsqu'ils font valoir leur intention de dire le vrai, les récits proposant des représentations alternatives du passé s'imposent d'autant mieux qu'ils émanent d'institutions ou de groupes en position de force. Le processus les renforce autant qu'il traduit leur puissance¹³. Dans d'autres cas, ces récits peuvent entrer en conflit avec les représentations dominantes ou avec des récits alternatifs concurrents et des controverses peuvent s'ensuivre. Ces représentations peuvent s'intégrer à des batailles des idées visant l'« hégémonie culturelle », pour reprendre la terminologie gramscienne, dans des conflits interétatiques, intercommunautaires, ou opposant des centres et des périphéries. Par-delà des controverses engageant des affrontements discursifs, elles peuvent s'articuler à l'usage de la violence, la précéder ou la préparer, la justifier, faire l'objet de mobilisations croissantes et d'autant plus déterminées qu'elles suscitent oppositions, réactions, répressions.

Des communications pourront se situer dans ces moments où les antagonismes s'organisent et se durcissent, et observer comment les tenants des récits concurrents s'emparent de la notion de « vérité », font valoir leur prétention à dire le vrai. Quels discours et quelles pratiques s'articulent, quelles expériences individuelles et collectives, quelles relations de confiance et de défiance, quels rapports d'autorité se donnent à voir ? Comment évoluent les dynamiques d'opposition et de confrontation ? Quels supports, quelles méthodes et stratégies discursives, sont employés pour convaincre de sa légitimité à dire le vrai ? Comment se construisent les rapports de force ? En est-il fait usage ? On prendra soin d'observer si, et comment, ces stratégies passent par des médias, nouveaux ou nouvellement réinvestis, dont l'usage émerge ou se voit intensifié ou transformé dans ces contextes de crise, dont on postule qu'ils sont aussi depuis la Renaissance des phases de transition sur le plan médiatique, mémoriel et communicationnel.

¹² Primi, A. (2002). « Explorer le domaine de l'histoire » : comment les « féministes » du Second Empire conçoivent-elles le passé ? *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n° 25(2), 12-12. DOI : [10.4000/rh19.426](https://doi.org/10.4000/rh19.426) .

¹³ Montel L. (2026). Usages politiques de savoirs d'État : justifier la mise sous tutelle de Marseille en 1939. *Parlements* n° 44, à paraître.

Axe 2 - Communication, médiations et circulation de représentations

Évoquer la construction sociale de récits véhiculant des représentations alternatives du passé, c'est aussi étudier les dispositifs sociotechniques qui en assurent la médiation, quelle que soit leur nature. Qu'il s'agisse d'arts, de lettres, du roman à la musique et au jeu vidéo, de sciences, de médias, y compris le web social, ou encore d'institutions de médiation, tels que musées, centres d'interprétation, on pense notamment aux nombreuses Cités de l'Histoire qui font débat aujourd'hui, toutes les formes de communication, dans leurs différents genres, ont une incidence sur les représentations de l'histoire, leur circulation et leur influence sur la société de leur temps¹⁴. Toutes ces formes de médiations, par les vérités qu'elles affirment, posent un jugement sur le monde. Tout groupe social tend donc à établir des normes et institutions pour ces jugements : les régimes de vérité. Figurer le passé, même dans une fiction ou une hypothèse, c'est ainsi toujours mobiliser des enjeux de communication, d'influence, de pouvoir. De plus, si, comme y ont insisté Durkheim et Mauss¹⁵, les représentations collectives structurent et stabilisent les systèmes sociaux, l'idée de vérité n'est pas une représentation collective comme une autre : elle porte en soi une tension à l'universalité qui fait que les vérités concurrentes s'opposent, voire se combattent. Cette lutte porte aussi sur les régimes de vérités eux-mêmes, certains groupes revendiquant des modes de légitimation autres que ceux des infomédiaires institués, largement constitués en référence à la science et la rationalité¹⁶. Ceci soulève plusieurs ordres de questions, auxquels les communications pourront s'attacher, y compris en adoptant une démarche théorique.

2.1 - Moyens et institutionnalisation

S'il est classique de considérer que le moyen de communication exerce une influence considérable sur nos représentations, il apparaît que les modalités de communication peuvent notamment influencer notre rapport à la vérité lui-même¹⁷. Quelles sont ces modalités dans le cas des représentations du passé véhiculées par des récits alternatifs ? Quelle a été leur évolution historique ? Avec quelles relations entre réseaux d'interconnaissance, arènes publiques et institutions ? Pourquoi certaines conceptions s'imposent-elles plutôt que d'autres ? Comment l'espace public et l'accès à celui-ci se sont-ils transformés, entre diffusion, censure, liberté d'expression et accès à la publication ? Quels sont les rapports de force entre intérêts publics et privés, traditions et mutations technologiques, options politiques et philosophiques variées ou encore constructions identitaires ? Tel récit fait-il partie d'un discours d'escorte d'un projet politique, philosophique, économique, technologique ou même guerrier ? Sur quelle autorité du passé ces discours s'appuient-ils, scientifique ou prétendument telle, issue de la fiction, telle que la *fantasy*, ou encore de traditions ou d'autorités morales, philosophiques ou politiques ?

On pourra aussi observer la capacité de tel ou tel domaine de la culture ou de support à inscrire la légitimité d'un récit alternatif plutôt qu'un autre, ou même d'une modalité de légitimation plutôt qu'une autre. Les approches transmédiatiques et intermédiatiques seront appréciées ainsi que celles portant sur les différentes formes d'institutionnalisation.

¹⁴ Besson F., Ducret P., Lancereau G. et Larrère M. (2022). *Le Puy du Faux*. Enquête sur un parc qui déforme l'histoire, Paris, Ed. Les Arènes.

¹⁵ Durkheim, É., & Mauss, M. (1968). « De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives ». In M. Mauss (éd.), *Essais de sociologie*. Éditions de Minuit.

¹⁶ Mattelart, A. (1994). *L'Invention de la communication*. La Découverte.

¹⁷ Delmas-Rigoutsos, Y. (2023). Stock et flux des idées sur le web social, Proposition de modélisation de la circulation des représentations à l'époque du numérique ambiant. H2PTM'2023. <https://hal.science/hal-04253914>.

Les communications pourront également s'intéresser aux réponses apportées ou à apporter, face à certains récits, dans le cadre de l'enseignement (par exemple éducation aux médias, histoire ou éducation civique). Ainsi, dans quelle mesure est-il possible ou souhaitable d'intégrer des fictions ou autres œuvres imaginaires portant une représentation de l'histoire dans une démarche de développement de l'esprit critique ? Le souci de rendre l'enseignement de l'histoire plus vivant en faisant lire des romans, visionner des films de fiction, ou encore jouer à certains jeux vidéo, ne risque-t-il pas d'alimenter des lectures non rationnelles, notamment conspirationnistes, de certains événements historiques ? Un *factchecking* serait-il à même de distinguer entre ce qui relève de la prétention réaliste et ce qui tient à la licence poétique ?

2.2 - Réception et influence sur les représentations collectives

Les récits qui véhiculent des représentations alternatives du passé posent également la question de leur influence sur la société. Peuvent-ils produire par eux-mêmes des effets majeurs, ou des effets limités à définir un agenda¹⁸ ? Ou encore alimentent-ils un phénomène de polarisation ? Quelles sont les stratégies de propagande associées ? La question de la réception est fondamentale lorsqu'on souhaite comprendre comment des récits alternatifs peuvent changer d'échelle, passer d'une position confidentielle à une incidence majeure, voire une situation dominante. Comment estimer la part d'adhésion, de rejet, d'indifférence ou encore de malentendu qu'ils suscitent ? Relayer un récit signifie-t-il le croire, ou même l'endosser ? Les propositions de communications exposant les méthodes et les sources donnant à voir avec nuance la réception seront appréciées, ainsi que celles portant sur la performativité des récits. Les communications pourront également concerner la capacité des récits à agréger des mondes sociaux multiples, à faire sens voire réunir, par-delà les multiples segmentations du social, en termes de genre, classe, âge ou d'appartenance ethnique, par exemple. Peut-on mettre en évidence, voire modéliser la puissance d'agrégation d'un récit et la comprendre ? Les communications pourront porter aussi bien sur des propriétés intrinsèques de ces récits¹⁹ que sur des qualités conférées par leur contexte culturel, social²⁰ ou historique²¹, par exemple.

¹⁸ McCombs, M. Shaw, D. (1972). The Agenda-Setting Function of Mass Media. *Public Opinion Quarterly*. 36 (2), 176-187. <https://www.jstor.org/stable/2747787>

¹⁹ À la manière, des travaux classiques d'Auger, Monod, Morin, Dawkins ou encore Sperber et Wilson, par exemple.

²⁰ Par exemple à la façon de Bronner ou Boullier. Bronner, G. (2018 [2003]). *L'empire des croyances*. PUF. Boullier, D. (2023). *Propagations*. Armand Colin.

²¹ Chapoutot, J. (2021). *Le Grand Récit : Introduction à l'histoire de notre temps*. PUF.

Axe 3 - Histoire, narration et fiction

Le fait de mettre en rapport les récits alternatifs faisant usage du passé et la construction sociale de la vérité conduit à revenir sur les tensions entre fiction, histoire et vérité, lorsqu'il s'agit d'accréditer des lectures du passé. En effet, certains auteurs considèrent les représentations alternatives qu'offrent les fictions comme aussi vraies, voire plus vraies, que les récits des historiens, selon une tradition remontant à Aristote (*Poétique*, IX), ou plus précisément à sa réception au XVI^e siècle chez des auteurs comme Torquato Tasso. Dans ce cadre, on pourra étudier une fiction (ou un corpus de fictions) perçue(s) comme représentation alternative de l'histoire, mais aussi des études historiques ou encore des œuvres de non-fiction présentant certaines caractéristiques qu'on associe généralement aux fictions. Enfin, les communications pourront analyser des corpus constitués de représentations de natures diverses (entre interprétation artistique, fiction, histoire) portant sur un même sujet historique à l'origine d'interprétations conflictuelles.

Nous rappellerons que les romanciers du XIX^e siècle sont venus concurrencer les historiens en voulant montrer une histoire moins désincarnée, plus vivante, faisant davantage de place à la psychologie de ses acteurs, ou encore au rôle du peuple et à ses conditions de vie. À l'inverse, comme l'écrit François Dosse, l'histoire « s'est professionnalisée à la fin du XIX^e siècle en rompant le cordon ombilical qui la rattachait aux lettres classiques et à l'ancienne rhétorique »²². S'est alors développée une histoire nouvelle (on pense à l'Ecole des Annales, à la prédilection pour les études synchroniques), une sorte de « physique sociale », considérée comme plus scientifique que « l'histoire-récit » qu'elle tendait à supplanter, sans jamais, toutefois, l'éclipser entièrement. D'une part, dans les décennies suivant la seconde Guerre Mondiale, de nombreuses analyses ont souligné le caractère fondamentalement narratif de l'histoire (on pense à Ricœur), voire, avec Hayden White, son caractère fictionnel. D'autre part, comme le remarque Béranger Boulay²³, réagissant à l'article « Ekphrasis and quotation » de Carlo Ginzburg, il n'est pas certain que la discipline historique, même chez des auteurs comme Georges Duby ou Arlette Farge, ait entièrement renoncé aux outils de l'*evidentia* (traduction latine de l'*enargeia*, la représentation vive) au profit de l'*evidence* (la preuve). Jusqu'à quelles limites l'écriture historienne en quête d'efficacité, notamment pour toucher un large public, peut-elle pousser le curseur des artifices permettant de « faire voir » l'histoire²⁴ ?

Des livres d'Ivan Jablonka comme *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus* (2012) ou *Laëtitia* (2016) sont symptomatiques d'une volonté de renouer avec le caractère narratif et littéraire de l'écriture de l'histoire, ce qui suscite d'ailleurs des débats dans la communauté historienne²⁵. Il s'agit de proposer, d'une certaine manière, une autre histoire, qui est par exemple une histoire des victimes (non sans rapport avec la question de la place des témoins, elle aussi source d'intenses débats). Il s'agit alors, comme avec les fictions, mais sans s'écarter des faits, de donner à voir un autre point de vue. Or, deux versions d'un même événement, racontées avec des points de vue différents, peuvent constituer deux histoires bien

²² Dosse F. (2011). L'histoire entre science & fiction. *Acta fabula*, vol. 12, n° 6 : *Faire & refaire l'histoire*. <http://www.fabula.org/acta/document6399.php>.

²³ Boulay B. (2010). Effets de présence et effets de vérité dans l'historiographie. *Littérature*, n°159 : *Écrire l'histoire*, p. 26-38.

²⁴ Hartog, F. (2005). *Évidence de l'histoire*. Éditions EHESS. Zangara, A. (2007). *Voir l'histoire : théories anciennes du récit historique*, Éditions EHESS, Vrin.

²⁵ Haddad E., Meyzie V. (2015), « La littérature est-elle l'avenir de l'histoire ? Histoire, méthode, écriture. A propos de : Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, 2014, 333 p. », dans *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n° 62-4, p. 132-154.

distinctes, parfois antagonistes. Ricœur²⁶ évoquait la concurrence entre mémoire et histoire, entre « fidélité » mémorielle et « vérité » historique. Au-delà de cette distinction, les mises en récit du passé, y compris fictionnelles, font émerger non pas seulement une mémoire collective, mais aussi *des* mémoires, dont nous proposons d'étudier le caractère alternatif ou concurrentiel, en intégrant donc, également, des corpus fictionnels. Notamment pour cette raison que la fiction, dont les formes et les supports, en particulier audiovisuels, se sont multipliés aux XX^e et XXI^e siècles, n'a cessé de s'affirmer comme le véhicule privilégié d'une contre-histoire, dont les liens avec la mécanique conspirationniste (pensons au *JFK* d'Oliver Stone) ou plus largement avec le goût pour l'imaginaire du complot, ont fait l'objet récemment d'une attention accrue²⁷.

Avec ces éléments à l'esprit, les communications pourront être l'occasion de répondre aux questions suivantes, de façon non limitative. Dans quelle mesure les auteurs de fictions prétendent-ils concurrencer le travail des historiens ? Comment le public s'empare-t-il des fictions pour y voir une représentation alternative du passé qu'il juge vraie ? Dans quel contexte telle forme fictionnelle étudiée (par exemple, le roman réaliste du XIX^e s., ou bien les séries audiovisuelles du XXI^e s.) est-elle perçue comme un vecteur privilégié pour transmettre une vérité historique, et plus particulièrement une vérité alternative, qu'on peut qualifier de « contre-histoire » ? Dans quelle mesure la représentation efficace de l'histoire qu'offrent les fictions, capables de retenir l'attention et de susciter du plaisir, est-elle compatible avec la vérité ? Les communications pourront s'intéresser aux références fictionnelles des conspirationnistes dénonçant une « histoire officielle » ou, plus généralement, au lien entre un sujet historique controversé et des représentations fictionnelles. On pourra encore analyser comment certain·e·s historien·nes ou auteur·ices de non-fiction recourent aux effets de présence et autres outils narratifs courants dans les fictions, afin de produire une forme de représentation du passé qu'eux et elles-mêmes ou leur public perçoivent comme différente par rapport aux canons historiques habituels.

²⁶ Ricœur P. (2000). *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil.

²⁷ Chaudet C. (2023). Comparatisme et imaginaire du complot, *Recherche Littéraire / Literary Research*, 39, p. 163-185. <https://www.peterlang.com/document/1418255> . Delouée S.; Dieguez S. (2021). *Le Complotisme. Cognition, culture, société*. Bruxelles, Mardaga.

Références

- Besson F., Ducret P., Lancereau G. et Larrère M. (2022). *Le Puy du Faux. Enquête sur un parc qui déforme l'histoire*, Paris, Ed. Les Arènes.
- Blair, A. (2010). *Too much to know: Managing scholarly information before the modern age*. Yale University Press.
- Blair, A., Duguid, P., Goeing A.-J., Grafton, A. Eds. (2021). *Information. A Historical Companion*. Princeton University Press.
- Bloch, M. (2025 [1921]). *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*. Éd. Allia.
- Boulay, B. (2010). Effets de présence et effets de vérité dans l'historiographie. *Littérature*, n°159 : Écrire l'histoire, 26-38.
- Boullier, D. (2023). *Propagations*. Armand Colin.
- Bronner, G. (2018 [2003]). *L'empire des croyances*. PUF.
- Cabanes, B. (2004). *La victoire endeillée. La sortie de guerre des soldats français (1914-1918)*. Seuil.
- Campion-Vincent, V. (1989). Complots et avertissements : légendes urbaines dans la ville. *Revue française de sociologie*, 30(1), 91–105.
- Chapoutot, J. (2021). *Le Grand Récit : Introduction à l'histoire de notre temps*. PUF.
- Chassagnol, A., Marie, C. (2025). Museum Storytelling : Collecting Stories, Inventing Narratives. *Miranda, revue pluridisciplinaire du monde anglophone*, (31). <https://journals.openedition.org/miranda/64022>
- Chaudet, C. (2023). Comparatisme et imaginaire du complot. *Recherche Littéraire / Literary Research*, vol. 39, automne 2023, 163-185. <https://www.peterlang.com/document/1418255>.
- Coquio, C. (2013). *Le territoire des ogres. Littérature et histoire en débats*, Fabula / Les colloques, dir. Coquio C., Campos L., Kovrigina A. <http://www.fabula.org/colloques/document2150.php>.
- De Cock, L., Larrère, M., Mazeau, G. (2019). *L'histoire comme émancipation*. Agone.
- Delmas-Rigoutsos, Y. (2023). Stock et flux des idées sur le web social, Proposition de modélisation de la circulation des représentations à l'époque du numérique ambiant. H2PTM'2023. <https://hal.science/hal-04253914>
- Delmas-Rigoutsos, Y. (2025). Régimes de vérité et référentialité de la communication. *Transition(s)*, 24e Congrès de la SFSIC, Rennes. <https://hal.science/hal-05307807>
- Delouvé, S., Dieguez, S. (2021). *Le Complotisme. Cognition, culture, société*, Bruxelles, Mardaga.
- Dosse, F. (2011). L'histoire entre science & fiction. *Acta fabula*, vol. 12, n° 6 : *Faire & refaire l'histoire*. <http://www.fabula.org/acta/document6399.php>.
- Durkheim, E., Mauss, M. (1968). De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives. In MAUSS, M. (éd.), *Essais de sociologie*. Minuit.
- Engel, P. (2019). [Trois livres sur la post-vérité : la vérité, what else ?](#) *En attendant Nadeau* 82.
- Fressoz, J. -B., *Sans transition. Une nouvelle histoire de l'énergie*, Paris, Le Seuil, Ecocène, 2024.
- Guerrier, O. (2020). Qu'est-ce qu'un « régime de vérité » ? *Les Cahiers de Framespa*. e-STORIA, 35.
- Haddad E., Meyzie V. (2015), « La littérature est-elle l'avenir de l'histoire ? Histoire, méthode, écriture. A propos de : Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Seuil, 2014, 333 p. », dans *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n° 62-4, p. 132-154.
- Hartog F. (2005). *Évidence de l'histoire. Ce que voient les historiens*. Éditions EHESS.
- Keyes, R. (2004). *The Post-Truth Era. Dishonesty and Deception in Contemporary Life*. St Martin's Press.
- Mattelart, A. (1994). *L'Invention de la communication*. La Découverte.
- McCombs, M., Shaw, D. (1972). The agenda setting function of mass media. *Public Opinion Quarterly*. 36 (2), 176-187.
- Montel, L. (2026). Usages politiques de savoirs d'État : justifier la mise sous tutelle de Marseille en 1939. *Parlements* n° 44, à paraître.
- Pinker, R. (2020). *Fake news & viralité avant internet. Les lapins du Père-Lachaise et autres légendes médiatiques*. CNRS.
- Popper, K. R. (2013 [1945]). *The Open Society and Its Enemies*. Princeton University Press.
- Primi, A. (2002). Explorer le domaine de l'histoire : comment les "féministes" du Second Empire conçoivent-elles le passé ? *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n° 25(2), 12-12. DOI : 10.4000/rh19.426.
- Ricœur, P. (2000). *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil.
- Zangara, A. (2007). *Voir l'histoire : théories anciennes du récit historique*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Vrin.